

LES ÎLES DE LA GIRONDE

1. La formation et l'évolution naturelle des îles

1.1. Localisation

L'estuaire au sens strict, dans ses limites légales définies par le décret de 1857, s'étend de la limite de salure des eaux, c'est à dire du bec d'Ambès, jusqu'à une ligne pointe de Grave - pointe de Suzac. Au delà il s'agit de l'embouchure qui est du domaine maritime, et en amont du bec d'Ambès des "estuaires fluviaux" où la marée dynamique se fait encore sentir jusqu'à 80 km.

L'estuaire au sens strict présente lui-même des paysages différents.

"La Basse-Gironde se comporte dans le secteur nord comme une petite mer intérieure violemment agitée par les grandes tempêtes" (H. Enjalbert). A partir de Barzan et plus encore de Meschers, les falaises vives et les plages de sable donnent à cette côte des caractères plus marins que fluviaux.

Dans la partie amont, par contre, on note la présence d'un ensemble d'îles. Il y a d'une part deux grandes îles : l'ensemble Île Cazeau - Île du Nord - Île Verte et l'ensemble Île Nouvelle - Île Bouchaud, et d'autre part trois îles plus petites : l'Îles Patiras, l'Île Paté et l'Île de la tour de Mons, appelée aussi Île Margaux, dans le bras de Macau.

1.2. Formation

Comme les marais, les îles sont le résultat de l'important apport en alluvions fluviales, refoulées vers l'amont deux fois par jour par la marée qui remonte aussi des sables marins, pour constituer "l'archipel girondin".

1.3. Evolution

La première mention connue d'une île date du XI^e siècle. Il s'agit de l'Île de Macau, rattachée de nos jours à la rive gauche de la Garonne. Il est vraisemblable qu'à l'époque le bec d'Ambès n'allait pas si loin au nord, et que l'Île de Macau était sur l'estuaire. L'Île Cazeau est signalée au XIV^e siècle, puis les Îles Carmeil, du Nord et d'Argenton au XVI^e siècle.

L'évolution des îles était permanente. Nombreuses se sont rattachées à la rive (essentiellement la rive gauche) par "déplacement latéral". En fait elles sont rongées par l'érosion du côté du lit principal, et le bras qui les sépare de la rive se comble peu à peu. Se sont rattachées ainsi à la rive, les Îles Macau, des Vaches, Vincent, Fumel, Sauterelle, Fumadel.

Au bec d'Ambès, une île, appelée Île du Bec est signalée à plusieurs reprises. Son rattachement a prolongé le bec d'Ambès vers le nord. Il s'est formé une nouvelle île, plus en aval, à qui l'on a donné le même nom.

Les îles s'accroissent à certains endroits, sont érodées à d'autres. C'est ainsi que l'Île Cazeau, qui avait une superficie d'une centaine d'hectares au XVIII^e siècle, n'en a plus de 300 à la fin du XIX^e. De même l'Île Bouchaud passe de 44 à 150 hectares dans le courant du XIX^e siècle, l'Île Patiras de 379 ha en 1723 à 1500 ha en 1912. An contraire l'Île Paté se réduit dans le même temps de 20 à 13 ha.

Certaines ont totalement disparu comme l'Île d'Argenton ou l'Île Saint-Louis. D'autres se sont rétablies au bout de quelques décennies; c'est le cas de l'Île Cazeau.

2. L'intervention des hommes

2.1. L'action des hommes sur l'évolution

Dès le XI^e siècle au moins, les moines de Sainte-Croix s'efforcent de conquérir, en les consolidant, les îles en formation devant Macau.

Mais les travaux les plus importants sont réalisés au XIX^e siècle, avant tout pour améliorer les chenaux de navigation permettant d'accéder à Bordeaux. Dans ce secteurs les difficultés étaient grandes et la navigation présentait même certains dangers.

Les premiers travaux, entre 1856 et 1859, consistent à fermer le détroit de Guarguil qui séparait l'Île Cazeau de l'Île du nord. Cela devait accroître le courant dans le chenal et donc l'effet de chasse. De la même manière l'Île du Nord et l'Île Verte sont jointes un peu plus tard, ainsi que l'Île Nouvelle (ou Île sans pain) et l'Île Bouchaud.

De la même manière, en 1921, des épis sont construits dans une concavité de l'Île Verte, pour détourner des courants qui s'y portaient naturellement.

Ceux qui exploitent et mettent en valeur les îles, empiètent sur le fleuve en établissant des jetées et des épis afin d'accroître les superficies dont ils disposent et participent ainsi à l'évolution. Au contraire ils essaient de limiter l'érosion par des travaux de défense : digues, enrochements, ouvrages maçonnés.

2.2. La mise en valeur

Comme les marais, les îles qui se forment appartiennent au domaine public. L'administration royale puis les domaines les concèdent à des particuliers puis les vendent.

Dans un premier temps les îles sont utilisées pour le pacage, en particulier lorsqu'elles sont affermées par les domaines. Ce sont plutôt les propriétaires qui mettent en culture. C'est ainsi que l'Île Verte, achetée en 1797 par Daubedan, baron de Ferussac sert encore exclusivement au pacage en 1817, mais produit du froment dès 1820. Le plan cadastral de 1832-1833 mentionne des vergers (il s'agit de pruniers, de pommiers et de poiriers), du blé et de la vigne. On exploite aussi les "vimes" et les aubiers pour la vannerie.

L'Île Nouvelle est achetée en 1860. Un vignoble de 60 ha y est créé En effet si les surfaces de terres labourables restent importantes et si l'on maintient sur les îles les pacages indispensables pour l'alimentation des animaux de trait, c'est quand même la culture de la vigne qui est l'activité dominante. Les sols sont riches, les îles bénéficient d'un micro-climat qui les met le plus souvent à l'abri du gel et de la grêle. En outre la possibilité d'inonder les parcelles protège les vignes du phylloxéra au point que l'époque où cette maladie ravagea les autres vignobles fut florissante pour les îles.

En 1878 les statistiques de Féret indiquent 110 ha de vigne à Patiras, plus de 200 ha pour l'ensemble Cazeau - Île du Nord - Île Verte.

Bien qu'il s'agisse de Bordeaux supérieur (Château Trinité-Valrose à Patiras, Château La Terrasse et Château Valrose sur l'Île Verte), il y a, dans la deuxième moitié du XX^e siècle, une réduction des surfaces en vigne. A l'Île Verte on tente de planter des peupliers, mais ce sont surtout les céréales, en particulier le maïs, qui se développent, comme dans le marais, essentiellement à cause des prix garantis par la Politique Agricole Commune.

Dans l'Île Bouchaud et l'Île Nouvelle les céréales prennent toute la place, avant le rachat par le Conservatoire du Littoral.

2.3. Le peuplement

C'est bien entendu la culture de la vigne et ses besoins en main-d'oeuvre qui explique la croissance de la population vivant sur les îles. Il est possible qu'il y ait eu, dès le Moyen Age, des habitants permanents dans certaines îles. Il y a plus de certitudes pour le XVIII^e et surtout le XIX^e siècle.

Dès 1820 des décès étaient enregistrés sur l'Île Verte. En 1841 il y avait 17 habitants. L'effectif est monté jusqu'à 128 en 1896 et 1926. Cela représentait alors 35 ménages.

En 1878, Féret estime à 450 personnes la population permanente des îles : 99 à l'Île Cazeau, 40 à l'Île Bouchaud, 79 à l'Îles Verte, sans oublier les 15 soldats de l'Île Paté.

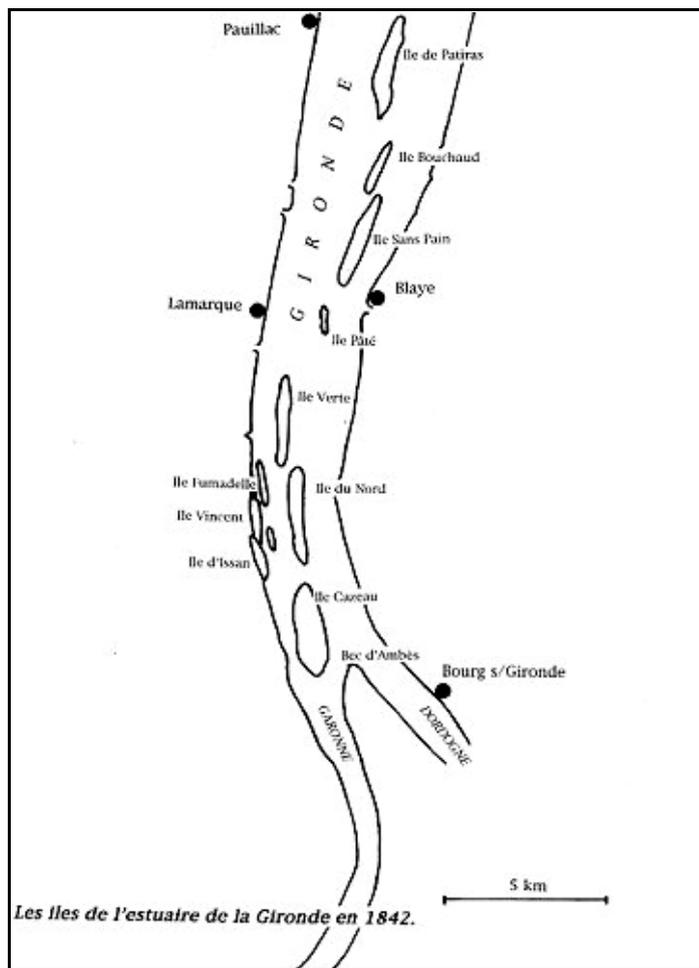
En général les propriétaires ne résident pas, ils sont représentés sur les îles par des régisseurs.

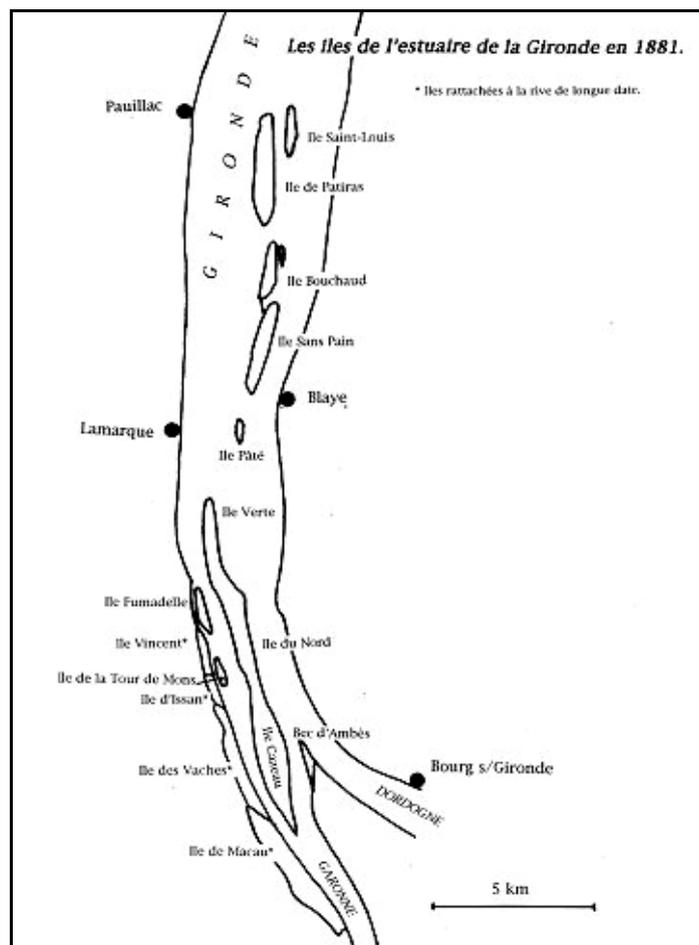
La vie de ces populations des îles pose un certain nombre de problèmes. Pour l'approvisionnement, les achats courants, il faut prendre le bateau et se rendre, par exemple, à Blaye ou à Plassac. L'expédition est certes de routine, toutefois, à certains moments de l'année cela présente des difficultés et même des dangers. Par exemple en 1830 la Gironde charrie de la glace et toutes les communications sont coupées. Le 5 juillet 1870, 11 personnes de la même famille se noient en franchissant la rivière.

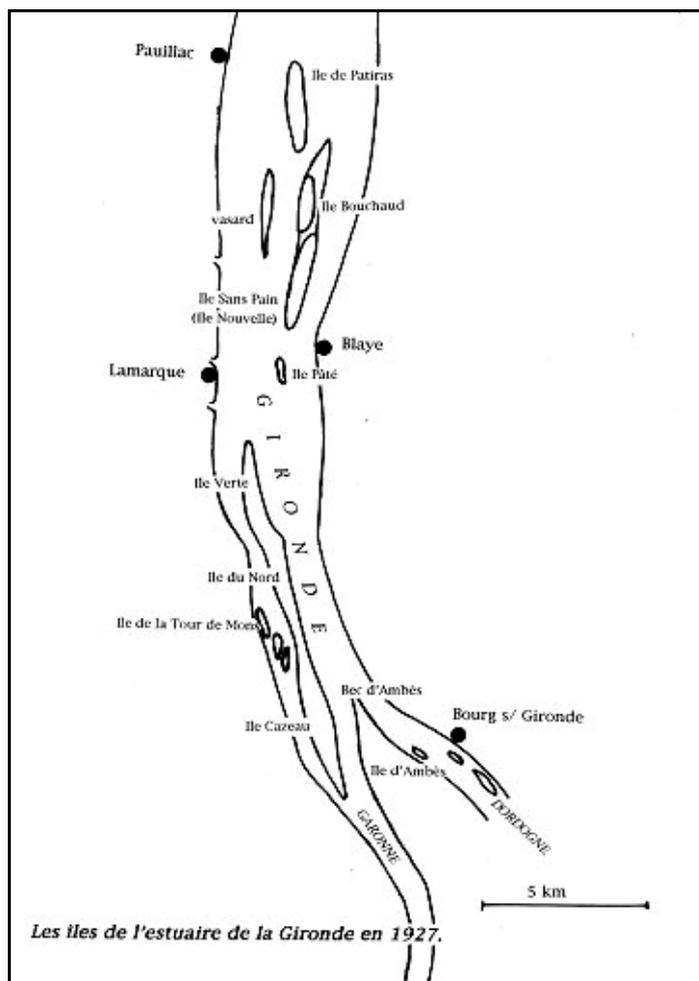
Au fil des ans un certain nombre d'améliorations sont apportées. C'est ainsi qu'après avoir consommé de l'eau recueillie dans des citernes pendant des années, des puits artésiens sont forés dans chaque île. En 1950 toutes les îles sont électrifiées grâce à la pose d'un câble sous-marin. L'importance de la population nécessite aussi la construction d'écoles.

La modernisation des techniques agricoles et le recul du vignoble au profit des céréales sont responsables de la baisse de la population des îles, de la fermeture des écoles (la dernière, celle de l'Île Verte, a fermé en 1977), et de l'abandon des bâtiments.

ANNEXES







BIBLIOGRAPHIE

- B. BRUNET, *Les îles de l'estuaire de la Gironde*, D.R.A.E., Bordeaux, 1991.
- J.A. BRUTAILS, *Les îles de la Basse-Garonne et de la Gironde*, Bordeaux, 1913.
- J.A. BRUTAILS, Contribution à l'histoire de la Rivière de Bordeaux (Basse Garonne et Gironde), *Mélanges*, Bordeaux, 1913.
- J. CLÉMENS, "L'Île Verte" de Pierre Benoît ou la clôture insulaire des années 1930, *De Pauillac à Blaye*, Actes du XLVe congrès d'études régionales de la F.H.S.O., Bordeaux 1995, p. 201-227.
- D. COQUILLAS, Hommes et rivages : vivre entre terre et mer de l'Antiquité au Moyen-Age, *d'Arcachon à Andernos*, Actes du XLVIII^e congrès d'études régionales de la F.H.S.O., Bordeaux, 1997, p. 99-113.
- C. DUFFART, *L'extension moderne de la presqu'île d'Ambès et de l'île Cazeau (Gironde)*, Paris, 1904.
- H. ENJALBERT, *Le modelé et les sols des pays aquitains*, Bordeaux, 1960.
- E. FERET, *Statistiques générales du département de la Gironde*, Bordeaux, 1874.
- E. FERET, *Les vins du cubzagais, du Bourgeois et du Blayais*, Bordeaux, 1897.
- J. FISCHER, *L'aménagement de la garonne maritime et de la Gironde supérieure, historique des travaux*, Bordeaux, 1929.
- V. FOUQUET, I. LE GALLIOTTE, B. LE TAILLANDIER DE GABORY, P. MORIN, *Embarquement pour les îles, étude documentaire sur les îles de l'estuaire de la Gironde*, I.U.T.B. Information et Communication, Université de Bordeaux III, Bordeaux, 1989.
- J. FREDEFON et L. LOPEZ, *L'île Verte : une contribution ethno-historique*, I.R.T.S. Talence, 1988.
- M. HAUTREUX, *Les cartes de Masse (1707-1724)*, Bordeaux, 1986.
- M. HAUTREUX, *La Gironde ancienne (1708-1723) : modifications du lit du fleuve*, Bordeaux, 1892.
- M. HAUTREUX, *De Bordeaux à la mer*, Bordeaux, 1886.
- M. HAUTREUX, *La Rivière de Bordeaux depuis 200 ans, étude sur les passes*, Bordeaux, 1889.
- P. SIRÉ, *Le fleuve impassible*, Paris 1980, Bordeaux 1994.
- VIVENS (Vicomte de), *Nouvelles recherches sur les encombrements toujours croissants de la Garonne inférieure et de la Gironde*, Bordeaux, 1840.